



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

3 | 1998
Numéro III

Jan Braun. *Euscaro-Caucasica*.

Philologia Orientalis 4 Wydawnictwo Akademickie DIALCX3, Warszawa,
1998, 148.orr.

Txomin Peillen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/1742>

DOI : [10.4000/lapurdum.1742](https://doi.org/10.4000/lapurdum.1742)

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 313-315

ISBN : 2-84127-152-8

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Txomin Peillen, « Jan Braun. *Euscaro-Caucasica*. », *Lapurdum* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 25 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1742>

JAN BRAUN. EUSCARO-CAUCASICA.

Philologia Orientalis 4 Wydawnictwo Akademickie DIALOG,
Warszawa, 1998, 148.orr.

Varsoviako unibertsitari eta euskalari honek bere konparaketa lan hau eman digu. Urrungo hizkuntzekin euskararen hurbiltzeak arrisku haundiak ditu, baina holako liburu batek orokorki zerbait ekar lezake, batikbat tipologiazko sailkapenak zorrotzuz. Honek ez du erran nahi hurbil mintzaireren artean harreman zuzenik izan denik, ez telepatriarik, baina egia da aglutinazioa hautatu duten herriek maiz aterabide berdinak ediren dituztela. Morfologiaren sailean gauza jakingarriak ematen ditu eta gramatikan ere besterik badago, hitzekin, ordea, hurbilketa zailagoa da, denborarekin hiztegia aintz aldai baititake eta auzo mintzairetikako maileruak ezpaititugu osoki bereizi.

Egileak erdarak hobeki baitakizki euskara baino aipamen hau frantsesez jarraituko dut, egileak berak gaztelania, ingelesa eta errusieraz idatzi baitu bere liburua.

L'auteur reprend les correspondances phonétiques de René Lafon mais plus que les ressemblances lexicales qui sont toujours discutables et qui peuvent se faire avec n'importe quelle langue ; discutables aussi parce que après des milliers d'années de séparation éventuelle – si contact il y a eu – les vocabulaires deviennent méconnaissables.

Certes il est très intéressant de noter que le vocabulaire géorgien se présente systématiquement terminé par le *-i* du nominatif et que le *-i* est en basque caractéristique du verbe au passif ancien (*ikusi* « voir » *ekarri* « apporter », *ikasi* « apprendre », *irakurri* « lire », des adjectifs *handi* « grand », *txipi* « petit », *lodi* « gros » et des noms de la couche la plus ancienne de la langue, *begi* « œil », *beharri* « oreille », *ardi* « brebis », *behi* « vache », *idi* « boeuf »).

Quant au lexique, partie la plus changeante et la plus labile de toute langue, son étude exigerait que nous ayons au préalable dégagé notre lexique des emprunts aux parlers indo-européens voisins, ce qui est loin d'être fait ; bien des termes pouvant être de simples prêts du latin ou de langues romanes. Voyons quelques rapprochements :

1. *ztzz* (géorgien) rapproché de *atze*(?) « arbre en basque ». Dans notre langue existe le terme *zuhaitz(e)/zugaitz* littéralement *zurgaitz* « bois dressé » (cf *uhaitz/gaitz* « torrent ») mais pas *atze*. "Par contre *-tze/-tza* est un suffixe basque en botanique. Existe-t-il en géorgien ancien ?

2. *Zir-i* (georg) « racine », *ziri* (basq) « coin » [p.54] rapprochement intéressant, *ziri* signifie aussi « verge humaine ».

Plus intéressants sont :

géorgien	basque	
ze « étendre »	-tza	etzan « s'étendre »
zar « bouger »	-tzal,tzur	itzuri « fuir »
zen « lait »	-zen	zenbera « fromage frais » esne/ezne : « lait »
c/tz cval (tzval)	-tzul	itzuli « retourner »
tqorc « jeter »	-ortz	ehortzi « enterrer » egoitzi « abattre »
kas « effacer »	-kuz	ikuzi « laver »
ç/ ts,s		
marcq̄v (p.48)		martsuka « mûre »
çam/al/i « foin »	zamar/tamar « herbe sèche ».	

Les autres termes supposent des contorsions de sens et de formes qui, il est vrai, s'observent entre les dialectes basques, mais ce qui est le plus gênant c'est que les mots choisis sont parfois isolés dans la langue ou bien appartiennent à une famille qu'il faudrait comparer entièrement.

11. *Tagu* est comparé au basque *sagu*, mais ce terme est un élément de la famille de *satitsu* « musaraigne » *sator* « taupe » *sagarroi* « hérisson » etc.

Le *tama* cf. *zamar* « tignasse, poil » (p.13.2) est le même que *çamli* « herbes sèches en touffe » en basque *zamar* « herbe dure ». (p.12. 4.) La métaphore agricole est passée à la coiffure. En français aussi, les poils rêches, les tignasses raides sont qualifiés de « bottes de foin » et les poils durs isolés d'« épi ».

**Tapali* « miel » (p.14) est comparé à un sens secondaire de *sapar* « déchet de cire » ; en effet *sapar* désigne tout déchet y compris les chassies des yeux et même localement les ronces.

Kantan « cime » comparé à *kantal* « roc » (p.75) fait oublier que le terme basque est un emprunt à l'espagnol (cf. *canto*, *canton*). Il est curieux que *koçol* « petit » (p.88) n'ait pas été rapproché de *koskor* « petit, trognon » d'origine hispano-latine.

Kincxi (mingr.) (p.86) « cou » n'a rien à voir avec *zintzur* (et non *zintzurri*) « gorge », ce dernier est une métaphore classique de la « noix » *intzaur*.

Il faut être prudent avec le *gara-kara*, basque (*kwai*, géorgien) attesté dans *Kalagurri*, ce radical est un mot ubiquiste pré-indoeuropéen qui évolua en basque en *harri* « pierre » d'une part et *garai* « hauteur » d'autre part, mais répandu dans toute l'Europe.

Le choix des mots, même si ce sont des hapax (*khabar* utilisé seulement à Ainhoa, L, *kedar* « bile ».), est fait cependant dans le fond de la langue basque qui paraît le plus indigène mais *gadurri* « stream » p. 98 est un emprunt au gascon et p.64 en souletin c'est un « écoulement du corps » et non « fuente » qui se dit *üthürri* ; *patar* / *pantar* (p. 67) est le français « pentard » et *pantika* (p. 75) « rate » est le romanisme *mantica*. * *Butur* (p.59) n'existe pas en basque, mais *mus-tur* abréviation de *musu+ tur*, oui.

Le livre comporte des milliers de mots que nous ne pouvons reprendre un à un, mais il faut rappeler que Monsieur le Professeur Jan Braun, depuis 1954, a écrit en plus de ce livre une douzaine d'articles sur le basque en polonais, en anglais, en français, en espagnol, en russe et bien sûr en géorgien.

Txomin PEILLEN

Professeur émérite

Université de Pau et des Pays de l'Adour.